

supérieurs de la Compagnie de présenter pour eux, à Mgr. Provencher, une requête le priant de leur envoyer des prêtres pour bénir leurs mariages, baptiser leurs enfants et leur fournir à eux-mêmes les secours de la religion pour vivre et mourir chrétiennement. L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir; aussi, l'évêque s'était empressé de demander des prêtres au Canada pour ouvrir les missions de la Colombie et il avait eu le bonheur d'en trouver deux durant son dernier voyage. Ils furent plus tard les deux premiers évêques de ces contrées; Mgr. Blanchet, évêque d'Orégon et Mgr. Demers, évêque de Vancouver.

Comparés à cet évènement modeste en apparence de l'arrivée de deux pauvres missionnaires à la Colombie, qu'étaient tous les travaux de ces fameux traiteurs du Nord, qui bâtissaient à grands prix des postes pour leur commerce sur tous les points du pays et qui amassaient des fortunes colossales? Ces puissants commerçants qui commandaient en maîtres dans ces immenses territoires ont disparu; leur nom est oublié et leur fortune passée à d'autres mains. De leur œuvre il ne reste que peu de vestiges; ils n'ont rien fondé de durable et l'histoire n'a rien de glorieux à enregistrer sur leur passé. Du célèbre gouverneur Simpson dont le nom faisait trembler tous les officiers de la Compagnie, on ne s'en souvient à peine, et il en est de même de tous ses amis et contemporains qui ont sillonné les lacs et les rivières du Nord-Ouest pour amasser de l'or.

A côté de ces millionnaires, le pauvre missionnaire faisait dans le temps petite figure, et voila que l'œuvre de ces ouvriers de Dieu qui ont semé dans les fatigues et les larmes, est devenue le fondement de toute la grandeur des immenses pays de l'Ouest. Tandis que les noms des Provencher, des Blanchet et des Demers sont restés en bénédiction dans la mémoire des peuples de l'Orégon et de la Colombie, on a oublié celui des rois du Nord-Ouest. On voit ici toute la différence qui existe entre les œuvres de Dieu et les œuvres des hommes.

(A Suivre)

TOUT POUR DIEU ET LES AMES.

A Monsieur le Rédacteur des " Cloches de Saint-Boniface ".
Cher Monsieur,

Vous conterai-je mon premier travail dans la vigne du Sei-